

PROMENADE LE LONG DES ENCEINTES DE PARIS

L'ENCEINTE DE PHILIPPE AUGUSTE :

Un peu d'histoire :

Philippe Auguste : 1165 - 1223

Philippe Auguste a régné de 1180 à 1223.

Fils de Louis VII (Le Jeune) et d'Adélaïde de Champagne, Philippe II, surnommé Auguste, était le fils tant attendu puisque de ses différents mariages, Louis VII n'avait eu que des filles. Ce prince du Royaume qui fut surnommé à sa naissance "Dieudonné", reçut une éducation des plus complètes, distillée par un des hommes les plus vertueux de la cour, Clément de Metz. Sentant son fils si prometteur, Louis VII voulut l'impliquer dès l'âge de 14 ans dans le monde du royaume. Un évènement imprévu retarda cette volonté.

Le jeune prince se perdit un jour de chasse dont il était très friand. La peur suscitée par sa rencontre avec un charbonnier tout aussi gigantesque qu'effrayant, engendra chez lui une forte fièvre. Son père craignant le pire, alla même jusqu'en Angleterre, prier sur la tombe de Thomas de Canterbury. Sa précipitation fut telle qu'il ne lui fallut que 6 jours pour faire le voyage, ce qui à l'époque était un exploit. A son retour, la santé de son fils s'améliora soudainement et ceci renforça sa volonté d'associer celui-ci au pouvoir royal. Le jeune prince fut sacré à Reims dans sa 15ème année. Il lui fut donné pour épouse Isabelle de Hainaut, descendante en droite ligne de Charlemagne. Le peuple français gardait un profond attachement à cette race des grands rois. Cette union entre Carolingiens et Capétiens lui valut de récupérer l'Artois.

Il fut, dès lors confronté aux tentatives de rébellion de la part de certains vassaux qui pensaient profiter de sa jeunesse pour menacer l'intégrité de son royaume. Il les réduisit en peu de temps et, à la mort de son père Louis VII le 18 septembre 1180, il prit en main le royaume.

Il multiplia les édits afin de chasser les hérétiques, les comédiens et les blasphémateurs accusés de corrompre la morale publique. Il chassa également les juifs du royaume en les dépossédant de leurs biens, sentant en eux une menace tant ils étaient devenus riches et puissants. Il soulagea le peuple de la tyrannie et des pressions de la noblesse, nettoya les campagnes des bandes organisées qui les dévastaient.

Il embellit Paris, fit paver à ses frais quelques rues et fit construire un mur et enceinte ainsi que le donjon du Louvre.

Ses relations avec Henri II, son voisin Anglais étaient conflictuelles. Le vieux roi refusait de rendre le Vexin donné en dot au mariage de Marguerite de France et que le royaume de France devait récupérer à la mort d'Henri, son fils aîné.

Philippe, malgré ses 21 ans ne s'en laissa pas compter et sa fermeté obligea Henri II, sous la menace d'une guerre sanglante, à demander la paix en 1187.

Les deux monarques résolurent de prendre la croix pour sauver les chrétiens en Orient. De nouveaux démêlés retardèrent ce projet et c'est seulement après la mort d'Henri II, que celui-ci pu se réaliser avec son fils Richard, le futur Richard Coeur de Lion.

C'est peu avant ce départ pour l'Orient que Philippe Auguste décida la construction d'une nouvelle muraille autour de Paris qu'il avait choisie pour capitale. Les deux monarques scellèrent leur bonne entente en se rendant mutuellement les conquêtes faites durant les guerres précédentes.

Partis ensemble rejoindre Barberousse en Orient, un nouvel écueil vint ternir leur relation. Richard refusa d'épouser la soeur de Philippe Auguste. Ce dernier encouragea Jean Sans Terre, le rival de Richard à profiter de l'absence du souverain de son pays pour prendre le pouvoir sur le royaume Anglais. Après un retour précipité et mouvementé, Richard obtint la

soumission de Jean Sans Terre et fit alliance avec l'empereur Othon IV. En 1202, Jean Sans Terre fut condamné par les Pairs de France et le roi d'Angleterre fut excommunié par le pape à cause de l'archevêché de Canterbury. Philippe Auguste en profita pour défaire, en 1214 la coalition formée de L'empereur Othon IV du comté de Flandre et de Ferdinand du Portugal, reprenant au passage des terres aux Anglais. Il confia alors sa trésorerie aux templiers

L'Enceinte de Philippe Auguste

Cette muraille autour de Paris fut construite entre 1190 et 1220. N'étant pas qu'un simple mur d'enceinte, sa vocation défensive était affirmée.

Haut de 9 mètres et large de 3 mètres à sa base, cette épaisse muraille était flanquée tous les 70 mètres, de tours rondes hautes de 14 mètres chacune. Cette fortification imposante était longue de 2800 mètres sur la rive droite et de 2600 mètres sur la rive gauche. Chemins de ronde, créneaux, portes fortifiées et tours rondes lui donnait une allure de citadelle comparable au Carcassonne d'aujourd'hui.

A l'ouest, côté le plus exposé aux possibles assauts, Philippe Auguste fit construire sur ses propres deniers, un donjon féodal entouré de Murailles et de fossés emplis de l'eau de la Seine toute proche. Des barges flottantes pouvaient tendre de puissantes chaînes en travers du fleuve pour entraver la navigation.

La structure de l'enceinte était composée de 2 murs épais, soigneusement appareillés dont l'espace intérieur était comblé avec de petites pierres et du mortier. Cette conception particulière en sandwich, explique en partie que certains vestiges de la muraille soient parvenus jusqu'à nous. Celle-ci ne fut pas détruite entièrement mais seulement déclassée. Les entrepreneurs successifs utilisèrent alternativement le côté intérieur ou extérieur de l'enceinte pour servir d'assise à leurs nouvelles constructions s'alignant ainsi sur le tracé du mur. Ce découpage en baïonnettes permit à certaines portions de mur de traverser les siècles.

Une dizaine de portes principales permettaient l'accès. Celles-ci étaient constituées de 2 tours de 8 mètres de diamètre encadrant une ouverture ogivale fermée par 2 vantaux de bois et protégée par une herse. Par la suite, d'autres ouvertures secondaires appelées "poternes", furent ouvertes en différents points de passage jugés nécessaires pour la circulation des marchandises. Celles-ci étaient murées en cas de menaces. Le tracé de l'enceinte et l'implantation des tours avaient été étudiés pour que les tirs croisés d'arbalètes puissent couvrir l'ensemble de l'ouvrage.

Aux extrémités, côté Seine, 4 fortes tours plus larges et plus hautes fermaient l'ensemble comme la fameuse Tour de Nesles.

En amont, le tracé de l'enceinte traversait l'actuelle Ile Saint-Louis, produit de la réunion de l'Ile Notre Dame (aval) et de l'Ile aux Vaches (amont). Un chenal entre ces 2 îles ainsi qu'un mur flanqué de 2 tours fermait l'accès.

Le Louvre de Philippe Auguste

Construite de 1190 à 1202, cette forteresse en bords de Seine, renforçait le dispositif de défense du côté où l'ennemi et l'envahisseur était le plus susceptible de progresser en remontant la Seine.

L'Abbaye fortifiée sur la rive gauche complétait le système de défense

La forteresse du Louvre s'inscrivait dans un rectangle de 72 mètres (est-ouest) et 78 mètres (nord-sud). Un mur d'enceinte de 20 mètres de haut, flanqué de 10 tours aux 4 coins, ainsi que de part et d'autre des entrées est et sud. Un fossé de 12 mètres de large et 6 mètres de profondeur entourait l'enceinte. Au centre émergeait un donjon de plus de 30 mètres de hauteur, lui-même défendu par un fossé sec de 10 mètres de largeur sur 5 mètres de profondeur.

Démembrement, déclassement et absorption de l'enceinte

La ville grandit inexorablement et deux siècles plus tard, la muraille toujours intacte se retrouvait débordée par l'extension des habitations dans ce qui s'appelait les faubourgs de Paris. Son utilité était dépassée malgré le remaniement des chemins de rondes et de certaines tours et portes.

Sur la rive droite, où l'urbanisation à l'extérieure de l'enceinte était plus marquée, Charles V décida la construction d'une nouvelle enceinte, englobant le Louvre, le faubourg St-Honoré, Montmartre, St-Denis, du Temple jusqu'à la Bastille et le futur port de l'Arsenal. Les travaux de l'enceinte Charles V durèrent jusqu'en 1420. Sous les règnes de Jean le Bon, Charles V et Charles VI ; avec l'aide d'Etienne Marcel, le prévôt des Marchands.

Parallèlement, l'enceinte Philippe Auguste, fut déclassée et les portes furent démantelées en commençant par la rive droite. François 1er autorisa la mise en location des terrains de l'enceinte, sans toutefois autoriser sa démolition. Par la suite, les propriétaires riverains du mur, intégrèrent progressivement la muraille aux nouvelles constructions, se servant de la muraille comme mur d'appui. Utilisant selon le plan parcellaire, soit l'extérieur ou l'intérieur de la fortification, ils ont créé ce découpage dit en baïonnette. Cette intégration de tout ou partie d'éléments de muraille explique que certains vestiges de l'enceinte puissent encore être visibles plus de 800 ans après sa construction.

Quant aux fossés, qui en grande partie étaient devenus de véritables égouts à ciel ouverts, ils furent progressivement comblés. Dans certaines parties, principalement en débouché sur la Seine, de vrais égouts couverts furent réalisés avant leur comblement.

Il faut remarquer que les ouvrages situés rive gauche, furent maintes fois remaniés pour se mettre aux normes des nouveaux systèmes de défense, principalement lors de la construction de l'enceinte de Charles V. Ceci explique que les vestiges visibles rive droite, soient dans l'ensemble plus proche de l'état d'origine que ceux de la rive gauche.

Promenade le long de l'Enceinte Philippe Auguste (côté rive gauche)

Départ devant l'Institut, face au Pont des Arts (Quai Conti)

Prendre la rue Mazarine

Il s'agit de l'ancien **chemin de contrescarpe** de l'enceinte qu'il longeait jusqu'à la **porte de Buci**.

Rue des Fossés de Nesles vers 1600, puis rue Mazarine en 1687 en l'honneur du Collège des 4 Nations construit post-mortem, selon le testament et le legs de Mazarin dans le but d'accueillir des jeunes étudiants méritants venus de toutes les provinces du royaume.

Au n° 12, le Jeu de Paume des Métayers

EN 1643, Jean-Batiste Poquelin le loue pour le transformer en théâtre et y installer sa nouvelle troupe de comédiens dont Armande Béjart sa future épouse. Fiasco financier au bout d'un an, la troupe de Molière du chercher un autre lieu.

Au n° 28, maison habitée par Champollion lorsqu'il déchiffré en 1822 l'écriture égyptienne des hiéroglyphes en observant la pierre de Rosette retrouvée en 1799.

Au n°27, descendre au 1^{er} et 2ème étage du parking, vestige du mur et du ¼ nord ouest d'une tour.

Au n° 35, traces de l'enceinte avec ¼ sud ouest de cette même tour visible au fond de la parcelle, visible également du côté intérieur de l'enceinte au n° 13 du passage Dauphine dans l'Institut des langues étrangères.

Prendre à gauche le Passage Dauphine pour rejoindre la rue Dauphine

Rue Dauphine

Elle fut creusée en 1607 à travers les jardins du Couvent St Augustin, ce qui suscita les protestations des moines.

Au n° 34, dans la cour, trace visible de la même tour avec départ du mur d'enceinte.

Au n° 44/46, plaque indiquant l'**ancienne porte Dauphine**.

Revenir en arrière jusqu'à la rue de Nesles

Anciennement rue d'Anjou-Dauphine.

Rue de Nevers

Elle constituait la limite entre l'Hôtel de Nesles (puis de Nevers) et le couvent des Grands Augustins. **A gauche, le mur du fond de l'impasse encore visible dans sa partie basse, fait également partie de l'enceinte.**

Revenir dans la rue Dauphine et remonter jusqu'à la rue Mazet à gauche

Rue Mazet

Ex-rue de la **Contrescarpe-Dauphine**, elle suit exactement le tracé de l'enceinte.

Au n° 5, Se trouvait l'Auberge du Cheval Blanc, ancien Relais de poste. Les diligences reliaient Paris à Lyon.

Au n° 9, le restaurant Magny que fréquentaient Georges Sand, Gustave Flaubert, Ste Beuve, Ernest Renan, Théophile Gautier, Tourguénief et les Goncourts.

Au bout de la rue Mazet, obliquer légèrement à droite.

Rue St André des Arts

Longtemps l'une des plus importantes de la rive gauche. Avant l'enceinte, elle s'appelait rue de Laas, du nom du Clos de Laas qu'elle traversait, puis la Grande rue Saint-Germain, puis rue St André de Laas pour devenir St André des Arts.

En face plaque indiquant l'emplacement de la **porte de Buci**

Porte importante de par son trafic de marchandises, la foire St Germain se situait en effet juste à côté. Deux tours crénelées, pont-levis, herse et double porte.

C'est par cette porte que les Bourguignons en 1418 entrèrent dans Paris grâce à la trahison du fils du quartenier responsables de la porte. Des milliers d'Armagnacs furent massacrés dans les trois jours qui s'en suivirent.

S'engager dans la **cour du Commerce St André**

Limite extérieure de l'enceinte, une tour de l'enceinte est visible dans la maison de Catalogne.

En face, le café le Procope, un des plus anciens cafés parisiens. Il était fréquenté par Danton ou Desmoulin et était le siège du club des Cordeliers.

Au n° 8, Marat avait fondé son journal l'Ami du Peuple.

Au n° 9, Se trouvait l'atelier du charpentier allemand Schmidt à qui Guillotin avait confié la fabrication de sa funeste machine.

S'engager à droite dans la **cour de Rohan**

où l'on peut voir dans trois petites cours successives **une terrasse s'appuyant sur un mur de l'enceinte**, un puit et un pas de mule.

Revenir vers le **boulevard St Germain** et le traverser

Au n° 87, se trouvait l'ancienne **porte St Germain** démolie en 1672. Danton habitait une maison située plus ou moins à l'emplacement de sa statue, la cour du Commerce St André se prolongeant au-delà du Boulevard avant son percement par Haussman.

Prendre en face la **rue Monsieur le Prince**

Longeant extérieurement le mur, elle s'appelait **rue Fossés Monsieur le Prince** au XVIème siècle. Le prince était le Prince de Condé dont l'hôtel jouxtait la rue. Du n° 41 au n°47 le mur du fond des maisons est construit et constitué par le mur d'enceinte.

Rejoindre en contrebas la **rue de l'Ecole de Médecine**

Ancien sentier gallo-romain, elle s'appela rue des Cordeliers, le couvent est encore présent par son réfectoire.

Remonter le **Boulevard St Michel** à droite

C'était une ancienne voie gallo romaine.

Au n° 53, se situait la **porte St Michel**.

Prendre à droite la **rue Soufflot**

Au n°5, tracé de l'enceinte décelable par l'orientation de la façade.

Prendre à droite la **rue Paillet** puis à gauche la **rue Malebranche**

Au croisement de la **rue St Jacques** se situait la **Porte St Jacques**, celle par où Charles VII pénétra dans Paris pour la délivrer des Anglais en 1436. Au n° 72 une plaque restitue le plan de la porte.

Reprendre à gauche la **rue des Fossés St Jacques**

Au n° 2, voir le marquage ancien de la rue avec son numéro de quartier. St avait été gratté à la révolution.

Continuer **rue de l'Estrapade**

Au n° 3, une maison construite en 1681, où, en 1749, Diderot qui habitait au 2^{ème} étage, fut arrêté pour apologie de l'athéisme dans son pamphlet « lettre aux aveugles ». Il fut emprisonné au donjon de Vincennes. L'estrapade était un engin de torture. Le supplicié pendu par les membres et parfois lesté était projeté vers le bas à l'ouverture d'une trappe.

Prendre sur la droite la **rue Thouin**

Ancienne rue des Fossés St Victor

Au n° 4, une cour où l'on peut voir sur la droite le mur d'enceinte sur environ 30 mètres.

Revenir vers la **rue Blainville**

Ancienne rue de la **Contrescarpe St Marcel**. Voir ancienne marque au mur.

Place de la Contrescarpe

Elle constituait l'**avant porte St Médard** et a toujours été très animée avec ses débits de boisson comme le cabaret de la Pomme de Pin.

Rue Mouffetard à gauche

Au n° 9, **inscription relative à la destruction de la porte St Médard.**

Descendre la **rue Descartes** et prendre à droite la **rue Clovis** percée en 1804 à travers l'abbaye Ste Geneviève.

Parmi les plus beaux vestiges de la muraille accessible au public. On voit ici le mur dans son intégralité, en 3D en quelque sorte.

Prendre à gauche la **rue du Cardinal Lemoine**

Au n° 65, ancienne plaque émaillée indiquant **l'ancienne rue des Fossés st Victor**

Vestiges sauvegardés derrière la caserne des pompiers

Au n° 30, sous la poste, l'arche de la Bièvre, la partie canalisée de la Bièvre passait là sous l'enceinte. Une déviation allait jusqu'à l'abbaye de St Victor.

La porte St Victor s'ouvrait au croisement actuel de la **rue des Ecoles** (n°5). Elle fut renforcée et remaniée en 1548. La halle aux vins se situait en bord de Seine à côté de l'abbaye.

En bas de la rue du Cardinal Lemoine, le **Boulevard St Germain**

Au n° 2 et 4, parcelle en biais laissant apparaître le tracé de l'enceinte.

Emplacement de la porte St Bernard

Quai de La Tournelle

La tour de la Tournelle fermait l'accès au fleuve.

En face, l'île St Louis

Constituée de 2 îlots séparées artificiellement par un canal à l'époque de la muraille, l'île Notre Dame et île aux Vaches. Un rempart et 2 tours sur l'île Notre dame protégeaient également l'accès de la cité par le fleuve en amont.

Un peu plus en amont se trouvait une 3^{ème} île, l'île Louviers de la pointe de l'île St Louis au port de l'arsenal